Document généré le 23 avr. 2024 07:26

Québec français

Guide de l'auto + garçons = réussite

Brayen Lachance

Numéro 152, hiver 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44197ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lachance, B. (2009). Guide de l'auto + garçons = réussite. *Québec français*, (152), 79–80.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Guide de l'auto + garçons = réussite

par Brayen Lachance*

SUGGESTIONS DE LECTURE

François Gravel, *La piste sauvage*, Québec Amérique, 2002 (coll. Titan).

Pascal Jousselin, *Les aventures de Michel Swing (coureur automobile)*, Treize étrange, 2006.

Xavier Chimits, *Dossiers Michel Vaillant numéro 10. Gilles Villeneuve « Je ne serai pas long… »*, Graton éditeur, 2008.

Intéresser les jeunes à la lecture, et spécialement ici les garçons, grâce au *Guide de l'auto* peut sembler une idée complètement farfelue. « Non, mais vous n'y pensez pas? Donner à lire au moyen d'un tel livre jetable presque après usage… », entends-je déjà comme commentaire. Justement, cet outil de lecture soi-disant éphémère pourrait changer le rapport à la lecture du jeune lecteur pour le reste de sa vie ! C'est ce que je tenterai de mettre en évidence dans les lignes qui suivent.

Un garçon en « mal » de lecture

D'abord, une anecdote. Dernièrement, un jeune garçon de l'un de mes groupes refusait systématiquement de lire le moindre petit texte que je lui proposais ; il n'écoutait pas non plus mes consignes en classe et, ce faisant, avait tendance à déranger, par son comportement, tous les autres élèves. Puis, quelques jours plus tard, je l'ai surpris à me faire part de ses intérêts en dehors de l'école. Les autos l'intéressaient au plus haut point ; c'était une véritable passion pour lui ! J'ai alors réussi à lui procurer un exemplaire du *Guide de l'auto 2008* pour le sensibiliser à la lecture et, depuis ce jour, il ne cesse de me remercier et de m'informer de toutes ses trouvailles. Ce jeune garçon, jusqu'ici en « mal » de lecture, a reçu une véritable « piqûre-lecture » au contact de ce *Guide*, comme dirait l'écrivaine Dominique Demers[1]. Je pense l'avoir ouvert de bonne façon au plaisir de la lecture en tenant compte de ses intérêts. Ce plaisir restera, bien entendu, à alimenter pour développer éventuellement son goût pour lire d'autres types et genres de textes à propos, par exemple, de l'évolution d'un modèle d'automobile donné et, peut-être même, de l'invention de l'automobile carrément, ou encore d'une histoire de fiction dont le personnage principal serait coureur automobile (voir suggestions de lecture).

Quel rapport à la lecture pour les garçons ?

Cette anecdote m'amène à réfléchir sur la problématique du goût pour la lecture en général, ainsi que sur le rapport que les jeunes entretiennent vis-à-vis d'elle.

Le goût pour la lecture ne peut pas vraiment naître de rien. Il n'est pas non plus héréditaire. Lire est une activité intime qui se développe sur la base d'intérêts personnels autour de sujets aussi nombreux que diversifiés. Selon le *Programme de formation de l'école québécoise*[2], ces intérêts de lecture peuvent se retrouver tant du côté de la fiction que du côté du documentaire, et se matérialiser sur des supports extrêmement variés : un roman, un album illustré, une bande dessinée, une affiche, un dépliant et quoi d'autre ! Le *Guide de l'auto 2008* appartient à l'une de ces catégories et est aussi légitime que le dernier roman ou album jeunesse paru. En effet, dans certains cas, comme pour ce jeune garçon dont je parlais tout à l'heure, ce livre (n'est-il pas justement un « livre », puisqu'il est publié et disponible dans les meilleures librairies ?) agira autant, sinon davantage, sur le rapport positif que l'élève développera à l'endroit de la lecture parce qu'il répond à ses intérêts immédiats. Pas ceux qu'il aura dans un, deux ou trois ans, lorsqu'il sera à l'école secondaire, non, les intérêts qu'il a maintenant. La lecture se vit dans l'instant présent.

Selon moi, cette idée de répondre aux intérêts du jeune lecteur au moment présent fait toute la différence dans le développement du goût de lire. Ma courte expérience dans le monde de l'enseignement primaire me montre que certains garçons seulement sont ouverts aux récits de fiction, alors que

la majorité d'entre eux portent plutôt leur attention sur les imagiers et ensuite sur les albums de fiction. Des recherches appuient d'ailleurs mes observations en ce sens[3]. D'après celles-ci, il semble que les garçons aiment lire des ouvrages pour s'informer ou pour apprendre à faire quelque chose, comme les manuels de procédure, des imagiers, des magazines, mais qu'ils ne considèrent pas toujours cette activité comme de la lecture, en raison des représentations qui s'en dégagent, entre autres à l'école. Une bonne proportion d'entre eux, je le rappelle, manifeste peu d'intérêt pour la lecture des textes de fiction.

En 2007, lors de mon Stage IV, longue durée, à l'UQAT, mon projet a porté sur le rapport des élèves à la lecture. Certains élèves masculins ont même réalisé des bonds incroyables en lecture lorsqu'on partait de leurs besoins immédiats pour ensuite les amener à progresser, sur le plan de leur compétence à lire, et ce, au sein d'ateliers de lecture.

Le rapport à la lecture, c'est la distance, consciente ou inconsciente, que quelqu'un adopte à l'égard de l'activité de lecture proprement dite sur la base de ses expériences passées, heureuses ou malheureuses[4]. Si ses expériences en lecture s'avèrent malheureuses, il y a fort à parier que ce rapport sera plutôt négatif et que la personne s'éloignera petit à petit de la lecture si aucune médiation n'est faite pour faire évoluer positivement ce rapport. Au contraire, si ce dernier est positif, elle « en redemandera », comme cela est déjà arrivé chez plusieurs de mes élèves. Son rapport à la lecture évoluera également, mais dans un contexte beaucoup plus favorable.

Faire évoluer le rapport à la lecture des élèves

Pour faire évoluer le rapport des élèves à la lecture, un certain nombre de conditions s'imposent. J'en ai énoncé une plus haut : *partir des besoins réels* des élèves. Une deuxième condition serait d'*intégrer la lecture dans toutes les disciplines*[5]. Pourquoi ne pas faire lire des contes scientifiques en classe de science et technologie ? Pourquoi ne pas s'intéresser à la science par la bande ? Plusieurs garçons en sont friands. Pourquoi alors ne pas saisir cette occasion unique pour les engager dans des lectures signifiantes pour eux ?

Une troisième condition serait de *travailler en atelier de lecture*. Yves Reuter[6] décrit l'atelier de lecture comme un concept didactique qui s'applique à des réalités multiformes, de sorte qu'il est difficile d'en donner ici une définition précise. Toutefois, il semble possible de dégager un ensemble de traits qui le caractérisent. En fait, l'atelier de lecture est d'abord défini comme un lieu d'interprétation. Ce dispositif didactique est conçu de manière à favoriser la lecture et la socialisation de celle-ci en classe et à l'extérieur. En effet, partager ses lectures avec les autres favorise la compréhension et l'interprétation du message, et éveille les élèves à de nouvelles réalités. Une bonne occasion encore, pour certains garçons, de sortir du *Guide de l'auto* pour aborder d'autres types de lectures.

En somme, l'atelier de lecture met en scène une pratique sociale de la lecture. Créer un atelier de lecture, c'est mettre les élèves en situation de construction des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être propres à induire des innovations dans leurs propres pratiques. Le bien-fondé de l'atelier de lecture est qu'il se révèle être une micro-communauté d'apprentissage qui incite les enseignants à reconsidérer l'ensemble de leur programme de lecture en intégrant également la lecture à l'écriture, puis à l'oral, et ce, dans toutes les disciplines. Puisque l'atelier de lecture constitue une formule pédagogique ouverte (encadré 2), il s'inscrit à l'intérieur des cadres actuels du renouveau pédagogique. De plus, en raison de sa souplesse, il tient compte de la différenciation, et favorise ainsi l'intégration des apprentissages des garçons et leur accès à la réussite. □

L'ATELIER DE LECTURE : EXEMPLE D'UNE SÉQUENCE DIDACTIQUE

- Présentation d'une banque de livres documentaires portant sur un thème donné. L'enseignant peut en profiter pour faire part de ses réactions au sujet d'un livre qu'il a lu récemment sur ce thème (10 min).
- Lecture animée d'un livre documentaire par l'enseignant visant à illustrer les caractéristiques du genre : éléments d'organisation textuelle, procédés pour informer, etc. (20 min).
- Mini-leçon de l'enseignant pour préparer la lecture d'un texte documentaire (choisi dans la banque de livres), ou encore pour rappeler des stratégies de lecture ou en enseigner de nouvelles (30 min).
- Lecture individuelle ou en dyade du texte (20 min).
- Compréhension guidée : en sous-groupes, les élèves, à tour de rôle, questionnent le texte, identifient des indices pertinents pour répondre, résument dans leurs mots des parties du texte ou le texte tout entier (15 min).
- Discussion en groupe-classe dirigée par les élèves (15 min).
- Recherche documentaire sur le thème (pour en connaître davantage…) et écriture d'un texte explicatif ou descriptif (40 min).
- Partage des productions écrites selon des modalités à déterminer (25 min).

* Enseignant, en 2007-2008, à l'école Ste-Thérèse, Commission scolaire Harricana, et chargé de cours à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Notes et références

1 Dominique Demers, *Les dix secrets de la lecture*. Conférence de l'auteure donnée à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, avril 2006.

2 Gouvernement du Québec, *Programme de formation de l'école québécoise – Éducation préscolaire et enseignement primaire*, Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2001.

3 Jean-Yves Lévesque et Nathalie Lavoie, *Les garçons ne sont pas allergiques à la lecture et à l'écriture*, Rimouski, Commission scolaire des Phares, 2007 ; Dominique Demers, déjà citée ; Monique Lebrun [dir.], *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Sainte-Foy, Multimondes, 2004.

4 Jacques Bernardin, *Comment les enfants entrent dans la culture écrite*, Paris, Retz, 2002 (coll. Forum Éducation culture).

5 Brayen Lachance, « Des textes littéraires pour la classe de science et technologie », *Québec français*, n° 151, (automne 2008), p. 66-68.

6 Yves Reuter, « Les relations et les interactions lecture-écriture dans le champ didactique », *Pratiques*, n° 86 (1995), p. 5-23.